

C'est au terme d'une page pleine de bruit et de fureur qu'apparaît brièvement le personnage de Melchisédech. Le kidnapping de son neveu Loth a précipité Abram et son clan dans une guerre contre des roitelets locaux. Par chance le sort des armes lui a souri. Dans cette histoire de violence, sa rencontre avec Melchisédech ressemble à une oasis de calme.

Du personnage de Melchisédech, on ne sait pas grand-chose. C'est un étranger qui n'appartient pas à la famille d'Abram – il est presque en dehors de la Sainte Ecriture comme on disait jadis. Il vient de l'extérieur et ne fait que la traverser telle une étoile filante. Il est cité en passant dans un psaume et associé à Jésus Christ par l'épître aux Hébreux. Voilà tout.

Raison pour laquelle il excité les imaginations et alimenté bien des légendes.

Il n'empêche que les trois petits versets de la Genèse qui le concernent revêtent une importance capitale. Ils représentent une étape décisive pour la conscience humaine dont Melchisédech est parfois considéré comme le véritable père. On l'a même qualifié de saint païen. Abram a pris le temps de se mettre à l'école de ce saint païen.

Il est dit qu'il était prêtre et roi de son état. Prêtre du Dieu très haut, *El Elyon* en hébreu. Il connaît donc Dieu à sa manière, quoique d'une façon différente d'Abram. Il connaît le Dieu du cosmos. Sa religion est la religion cosmique. A certains égards la religion cosmique est présentée ici comme la religion première de l'humanité. Cette religion n'a ni lieu saint particulier, ni révélation propre, ni culte spécifique. Son temple est le monde entier. Pour reprendre une image chère à Rousseau, son temple est la cathédrale de l'univers. Elle a pour principe que Dieu est présent partout.

D'autres indications nous sont fournies par son nom, Melchisédek roi de Salem. Ce qui signifie le roi de la justice et le roi de la paix.

La royauté véritable – comprenez la chose politique en général – est associée à la justice et à la paix. Elle est opposée au règne du plus fort et de la violence. Les de toute politique digne de ce nom sont la justice et la paix. Une politique au service de l'être humain, qui n'est pas voué à la servitude et à la destruction mais à la justice et à la paix.

La justice et la paix sont des valeurs éthiques. Si bien que Melchisédech ne se contente pas de servir le Dieu cosmique, il enseigne également une morale qui lui est attenante. Constatons que la Bible ne réserve pas la conscience morale au seul peuple d'Israël, en repoussant les autres dans les ténèbres de la barbarie. Au contraire la conscience morale est un bien commun à l'humanité.

On prétend volontiers que ce qui caractérise Moïse est la dimension éthique du monothéisme. C'est un peu rapide. Moïse n'en est pas l'inventeur. Les valeurs de justice et de paix sont présentes bien avant lui. La conscience morale est une qualité propre à l'humain tout court.

Si bien que dès le départ – je dis dès départ puisqu'en Gn 14 on sort à peine du cycle de la création – Melchisédech surgit pour souligner que la religion ne se réduit pas à la contemplation pure mais exige une mise en pratique. La foi ne se cantonne pas à un état d'âme, à une intériorité privée, à un sentiment de béatitude même si des instants de béatitudes peuvent se produire. La foi est autant action et application. Je dois traduire dans mon existence concrète les valeurs auxquelles je crois. Melchisédech savait et prêchait cela.

A présent Melchisédek fait apporter du pain et vin pour nourrir Abram, qui devait être épuisé par les combats. Qui dit repas dit une forme de communion entre les convives et ce pain et ce vin nous font penser à la Sainte Cène, qui commémore le dernier repas que le Christ a partagé avec ses disciples.

Que signifie manger ? Avons-nous perdu de vue la portée spirituelle de l'acte de manger ? Nos aïeux le savaient encore qui avaient coutume de réciter une courte prière avant chaque repas. Et c'est un repas, même symbolique, qui accompagne notre culte. Ainsi manger est un acte éminemment spirituel. Quand je mange, je reçois et j'accueille. Je me nourris des fruits de l'univers dont je dépends, pour que je puisse continuer ma vie .

Manger revient à constater que je reçois la vie, que j'en suis l'hôte, que je n'en suis ni le créateur ni le maître. Je ne suis pas à moi-même ma propre origine. Manger est une façon très concrète de recevoir la bénédiction de Dieu : Donnons aujourd'hui notre pain quotidien...

Quand au vin, il est pour les auteurs bibliques le signe par excellence de la joie. Par parenthèse, afin de prévenir une interprétation éventuellement trop enthousiaste, je précise que le vin est aussi signe de mesure, référez-vous à l'affaire scabreuse de Loth et ses filles ! Parenthèse fermée.

Mais écoutez ce conseil de l'Ecclésiaste à propos de la joie: Jeune homme, réjouis-toi, livre ton cœur à la joie et souviens-toi que pour cela Dieu t'appellera en jugement.

Que faut-il comprendre ? Réjouis-toi, la joie est la chose la plus importante de la vie, la clé d'un bonheur que tu dois chercher sans relâche. Au dernier jour, Dieu te demandera : As-tu trouvé ta joie ? As-tu trouvé ce sens intérieur de la vie qu'est la joie ? Et m'as-tu trouvé, moi ton Dieu, à travers la joie ?

C'est donc une très vaste leçon qu'Abraham reçoit de Melchisédek. La leçon de la spiritualité première de l'humanité, qui n'est pas exactement celle de la Bible même si elles se recourent. Nous tous humains avons en partage une soif de justice, nous aspirons à la paix, nous savons bien que nous avons besoin des autres et d'un Autre, quel que soit le nom qu'on lui donne, et la joie, si précieuse et si rare, est l'étincelle mystique de notre pauvre vie. Nous voilà invités à tendre vers ce qui nous dépasse en nous dépassant nous-mêmes. Melchisédech prêche un idéal qui incite à ne se résigner ni chutes, ni aux régressions ni aux tragédies mais à espérer dans le relèvement.

On pourrait considérer que cette spiritualité au-delà des croyances historiquement constituées devrait nous rapprocher puisqu'on la retrouve à peu près dans tous les cultes et toutes les cultures. En tout cas Melchisédech est une figure qui semble faite pour notre temps de mondialisation, où les rencontres et le brassage des peuples s'accroissent. Il nous aide à réfléchir à la grande maison commune que constitue désormais le village planétaire.

Cependant cet idéal ne se suffit pas à lui-même. Il n'est qu'un horizon que chacun doit approcher selon sa voie particulière.

C'est ce qui se passe pour Abram. Après avoir rencontré Melchisédech il retourne à la voie qui est la sienne. La voie de l'alliance avec son Dieu, qui donnera naissance à un peuple parmi les peuples.

Par rapport au Dieu cosmique, Abram découvre un élément nouveau. Il est le premier à avoir la notion d'un Dieu personnel, un Dieu qui parle en je et qui me dis tu. Abram passe de la notion abstraite de Dieu à « tu es mon Dieu qui m'appelle et auquel je réponds ».

Je conclus en me référant à l'Épître aux Hébreux. Nous lisons que le Christ a été fait « prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech ». Les premiers chrétiens ont ouvert un chemin de foi différent du chemin juif. Cependant l'auteur de l'Épître tient à rappeler que même si ce chemin qui est le nôtre est différent, il sert aussi l'idéal de Melchisédech : Ne pas se résigner à nos chutes et nos régressions mais espérer dans notre relèvement.

Force est de constater que la justice et la paix, la communion fraternelle et la joie, sont bien loin de régner ici bas. L'idéal de Melchisédech, nous ne l'avons pas réalisé. C'est ainsi que ce qui se tient très loin derrière nous peut nous devancer de plusieurs siècles. La route est encore longue. Et sur la route, le véritable ennemi est la destructivité qu'on porte avec soi.

Aussi le Christ vient-il nous inspirer courage et espérance. Malgré les effondrements et les échecs, il nous rend par la foi gracieusement juste dans notre relation à Dieu et il nous donne la paix d'En Haut que rien ne peut troubler. C'est de cette manière qu'il est notre grand prêtre aux siècles des siècles,

Amen

